Document generated on 06/07/2025 1:39 a.m.

Politique et Sociétés

Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire sous la direction de Dyane Adam, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1966, 134 p.
Artisans de la Modernité de Diane Farmer, Les centres culturels en Ontario français, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 239 p.

Linda Cardinal

Volume 16, Number 1, 1997

Prismes nationaux de la francophonie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/040055ar
DOI: https://doi.org/10.7202/040055ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)
1703-8480 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cardinal, L. (1997). Review of [*Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire* sous la direction de Dyane Adam, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1966, 134 p. / *Artisans de la Modernité* de Diane Farmer, Les centres culturels en Ontario français, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 239 p.] *Politique et Sociétés*, *16*(1), 159–161. https://doi.org/10.7202/040055ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire
sous la direction de Dyane Adam, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1966, 134 p.
Artisans de la Modernité
de Diane Farmer, Les centres culturels en Ontario français, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 239 p.

Ces deux ouvrages font partie des récentes parutions sur le thème de la francophonie ontarienne aux Presses de l'Université d'Ottawa. Le premier livre, sous la direction de Dyane Adam, est un recueil de textes présentés, en 1995, lors du deuxième colloque du Réseau des chercheures féministes de l'Ontario français à Toronto. Le thème principal du livre, femmes francophones et pluralisme, est analysé en fonction de trois problématiques: la construction identitaire, la formation et l'éducation, la santé et le bien-être personnel. De plus, trois témoignages de femmes actives en milieu francophone minoritaire servent de conclusion au livre.

Les textes témoignent des intérêts de recherches multiples des chercheures œuvrant en milieu francophone minoritaire. Les thèmes ne sont certainement pas méconnus mais les auteures les abordent en faisant appel à des problématiques plus récentes en sciences sociales influencées par le courant postcolonial et les *cultural studies*. Un texte dans la section construction identitaire qui illustre bien cette perspective est celui de Natalie Beausoleil, «Parler de soi et des autres femmes minoritaires». Je tiens aussi le très intéressant texte de Isabelle McKee-Allain, «La production identitaire en Acadie contemporaire».

La formation et l'éducation constituent également des thèmes bien fouillés en milieu franco-ontarien. Mais dans ce livre c'est des femmes francophones de minorités visibles dont il est question, tel que le souligne l'article de Marie-Josée Berger. Par contre, les thèmes de la santé et du bien-être personnel constituent des préoccupations de recherche plus récentes. Soulignons l'article de Jacinthe Michaud, «L'effet de la délinquance et de ses séquelles sur les parents» celui de Manon Lemonde et Johanne Pomerleau, «Le Réseau d'entraide auprès des personnes âgées».

Les témoignages visent à faire part des expériences de trois militantes œuvrant dans le milieu féministe du Nord de l'Ontario, à Toronto et en Saskatchewan.

Dans l'ensemble, les textes sont bien ficelés. Les chercheures ont fait principalement état de résultats de recherches en cours et présentées des données d'ordre empirique ou des descriptions de programmes. Les textes sont courts, trop d'ailleurs, et laissent

souvent le lecteur et la lectrice sur leur appétit. Malgré l'intérêt pour des thèmes nouveaux, le discours féministe franco-canadien semble encore trop peu porté sur la théorisation de l'expérience des femmes alors s'il se porte très bien sur le plan quantitatif et descriptif.

Le livre de Diane Farmer, *Artisans de la Modernité*. Les centres culturels en Ontario français pose aussi, mais différemment, l'enjeu de la théorisation de l'expérience francophone en milieu minoritaire. L'auteure est influencée par les débats sur les rapports entre la tradition et la modernité au Québec et elle a choisi de s'en tenir à la référence mythique à la Révolution tranquille afin de proposer un cadre d'interprétation de la situation franco-ontarienne. À l'instar des discours qui ont présenté le Québec comme une société traditionnelle et en retard, Farmer se penche sur l'Ontario français et cherche sa Révolution tranquille.

L'auteure tente de montrer que la mise sur pied des centres culturels en Ontario français constitue un témoignage de l'avènement d'une francophonie moderne qu'elle situe au tournant des années 1970. Elle révèle comment les francophones de l'Ontario ont fondé le réseau des centres culturels qu'elle associe à de véritables foyers de socialisation en vue d'une culture francophone plus volontaire et négociée, voire plus moderne par rapport à la tradition. Mais elle reconnaît, toutefois, que les centres culturels ne se substituent pas complètement à la paroisse. Ils existent plutôt en parallèle avec cette dernière et le milieu familial.

L'auteure propose quatre monographies de centres culturels. Premièrement, Farmer s'est intéressée au Centre ARTEM pour ART TIMISKAMING situé dans le Nord de l'Ontario à New Liskeard, une petite ville de 5 431 habitants dont 30,3 % de langue maternelle française. Deuxièmement, Farmer étudie le centre culturel la Ronde, à Timmins, une autre ville du Nord de l'Ontario, mais constituée de 47 461 habitants dont 40,9 % de langue maternelle française. Troisièmement, l'auteure s'est consacrée à l'analyse du centre Les Trois P'tits Points... à Alexandria, une petite ville située dans le sud-est de la province dans le couloir Montréal-Toronto. La taille d'Alexandria ressemble à celle de New Liskeard avec une population de 3 418 habitants et 61,6 % de personnes de langue maternelle française. Quatrièmement, Farmer a étudié le MIFO, Mouvement d'implication francophone d'Orléans à Orléans, situé en banlieue d'Ottawa soit à 12 km de la ville. La population d'Orléans serait de 47 240 personnes dont 35,8 % de langue maternelle française. Ainsi, Orléans ressemble à Timmins.

Les monographies sont accompagnées d'un court historique des villes. L'auteure explique que les centres culturels émanent de

programmes d'animation culturelle du gouvernement fédéral, mais sans pour cela proposer de contextualiser les centres dans le cadre des politiques gouvernementales de l'époque. Rien non plus sur la dynamique gouvernementale ontarienne derrière l'avènement des centres culturels afin de préciser davantage le lien s'il y a lieu, avec tout l'engouement à l'époque pour la question des loisirs.

L'auteure s'intéresse surtout à la dynamique du centre culturel, à sa structure, à son fonctionnement et à sa capacité à constituer un pôle d'attraction des francophones. Ces indicateurs servent à identifier la francophonie moderne et ontarienne. Mais on dirait que le centre, qui se veut un lieu de vie, d'activités et de développement culturel est vide d'acteurs. Le livre aurait gagné en chaleur si l'auteure nous avait fait part de témoignages, d'analyses de contenu des activités afin de préciser, justement le contenu de cette nouvelle francité moderne. Ce que nous retenons, c'est que la francophonie moderne en est une de structures.

Malgré l'intérêt que j'ai eu pour le livre de Farmer, il me semble que l'enjeu du rapport entre la tradition et la modernité en ce qui concerne le Québec et l'Ontario français mériterait un traitement plus complexe. Dans le cas du livre de Farmer, le fait que le centre culturel et la paroisse cohabitent devrait faire davantage réfléchir sur la fausse rupture entre la modernité et la tradition. La famille, la paroisse, le catholicisme ne sont pas nécessairement incompatibles avec la Modernité. Même lorsqu'elle est définie comme traditionnelle, la communauté franco-ontarienne fait des choix rationnels tout comme l'agriculteur québécois en a fait au tournant du siècle.

Je ne peux qu'encourager les travaux sur le thème de la modernité et les tentatives de réfléchir davantage sur les questions qui en découlent en milieu minoritaire. Il y a lieu d'un travail qui resitue la problématique des minorités dans le contexte des débats de l'époque. Mais dans l'ensemble, il y a, dans ce débat, les germes d'un nouveau cadre d'interprétation de la question francophone. Le thème du pluralisme ne pourra que contribuer à l'enrichir davantage, le discours féministe également.

Linda Cardinal
Université d'Ottawa